

L'ANARQUE ÉCOLOGISTE...

Le souffle médiatico-électoral écolo est retombé. Ce n'est pas nous, anarcho-syndicalistes, qui bénéficions d'autant de sollicitude de la part des cuistres journaloux. Il faut reconnaître que nous ne les caressons pas dans le sens du poil.

Bien qu'on puisse s'interroger sur le rôle particulier joué par Brice Lalonde, car tout s'est passé comme s'il était un sous-marin chargé de saboter la campagne de ses petits potes, il n'a pas été léger, jusqu'à la dernière minute il a sauvé des voix pour le P.S., j'avoue avoir vécu un grand moment de télévision ce soir du 21 mars à contempler avec ravissement les têtes défaites des Waechter, Joynet, Buchman et autres rouleurs de mécaniques porteurs de très vieilles idées prétendues neuves.

C'est qu'ils se prenaient vraiment au sérieux et se voyaient déjà se régaler du pouvoir. Les dernières semaines, l'espoir d'y accéder enfin les faisaient baver comme des chiens de Pavlov quand tinte la clochette qui déclenche le réflexe conditionné. Ah! les braves gens! Ils ont vite pigé ce qu'est la politique, comme de «*nouveaux vieux*».

Cependant, leur prestation ne relève pas seulement de l'esthétique et du plaisir de vivre une bonne tranche de rigolade. D'arguments pseudo-scientifiques en propositions réactionnaires ces jean-foutres nous préparent une bonne petite société totalitaire... sous prétexte de «*plus de démocratie*», cela va de soi.

Ce que ce peut être pénible, quand on a un minimum de formation scientifique, d'entendre n'importe qui bavasser n'importe comment à propos d'écologie. Les plus truqueurs ont inventé l'expression écologie politique. Pourquoi pas chimie politique ou mathématique politique? Il fut un temps, dans l'Allemagne nazie, où quelques autres farfelus aussi dangereux voulaient développer une physique politique qualifiée d'aryenne; la relativité d'Einstein étant pour sa part qualifiée de juive. Du point de vue épistémologique, il s'agit du même genre de manipulation... politique.

L'écologie est tout simplement une discipline scientifique que le créateur du mot, Haeckel, définissait comme «*la science globale des relations des organismes avec leur monde extérieur environnant, dans lequel nous incluons au sens large toutes les conditions d'existence*» (1). Rien de plus et rien de moins. Une discipline scientifique n'est pas une morale, elle ne dit pas le Bien et le Mal.

La balistique ne «*dit*» pas s'il est «*bon*» ou «*mauvais*» d'utiliser des fusées. De même l'écologie ne «*dit*» pas s'il est «*bon*» ou «*mauvais*» de faire plutôt ceci que cela. Une discipline scientifique sert à établir des relations de raisons à conséquence dans son domaine d'étude. Et celui de l'écologie comprend notamment l'évaluation des conséquences possibles de l'exploitation des ressources terrestres et les modifications de l'ensemble des écosystèmes par le développement économique.

Dans la mesure où elle fournit des résultats fiables et facilement vulgarisables pour les citoyens lambdas, on peut envisager des choix, mais on quitte alors le domaine de la science pour entrer dans celui de la politique. Les méthodes de raisonnement et d'action n'y sont pas les mêmes. Il n'y a que les imbéciles ignares et les salopards manipulateurs pour confondre les deux.

Lorsque quelqu'un vous dit soit ne faites pas ça, ce n'est pas écologique, soit faites ça, c'est écologique, ou bien il vous prend pour un demeuré, ou bien il essaye de vous manipuler. Dans l'un ou l'autre cas, il essaye en même temps de vous faire prendre les vessies écologistes pour des lanternes écologiques.

Et quand on aborde le domaine politique se pose immédiatement la question des caractères propres à la société dans laquelle nous vivons, de gré ou de force. Pour des anarcho-syndicalistes «*ringards*» il tombe

(1) *L'écologie a-t-elle un avenir?* François RAMADE, *La Recherche*, n°253, avril 1993.

toujours sous le sens que nous sommes en régime capitaliste, ce qui implique l'exploitation du travail par le capital et la lutte des classes.

Vouloir traiter les problèmes de pollution industrielle en les extrayant du contexte capitaliste, c'est un truquage de plus et cela débouche implacablement sur des «projets» réactionnaires. Par exemple, celui dit de «partage du travail». Bientôt, on va payer les patrons pour qu'ils nous donnent du boulot !!!

Heureusement, malgré le bourrage de crâne, les travailleurs n'en veulent pas. Et ces cons d'écolos semblent ne pas avoir compris que c'est une des raisons de leur échec. Mais, à part les mécanismes simplistes d'accès à la soupe servie par le pouvoir, sont-ils vraiment capables de comprendre quoi que ce soit?

Compte tenu de la croissance des besoins de l'humanité, il va falloir se préoccuper d'étudier sérieusement, scientifiquement, cette énergie éminemment renouvelable qu'on doit pouvoir tirer de la récupération des coups de pieds aux culs, des khmers verts, qui se perdent.

Marc PRÉVÔTEL.
